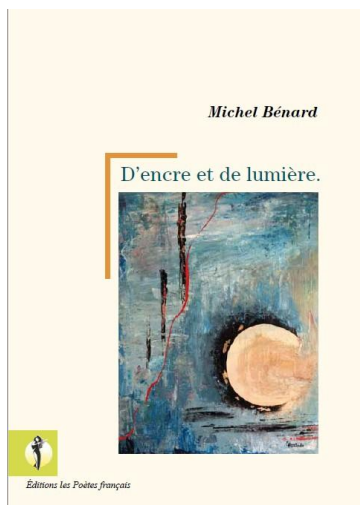


La voix/voie-lumière (sur *D'encre et de lumière* de Michel Bénard)*

Marcella Leopizzi
Università del Salento, Italia



Lauréat de l'Académie Française, Chevalier des Arts et des Lettres, artiste multiple, poète et peintre de renommée mondiale, par cette publication Michel Bénard (né à Reims en 1946) offre au lecteur un livre-poème composé de cent-trois poèmes en vers libres dépourvus de titres et caractérisés par une lettre majuscule au début de chaque ligne.

Le fil rouge de cette œuvre porte sur la quête de *lumière* si ce n'est sur la quiétude de l'âme "là où le vert paraphe l'espérance" (73). Le je-lyrique en effet n'a de cesse de tendre vers la *lumière*, envisagée comme clarté, voire

comme l'aube d'un nouveau jour : l'aube du renouvellement, de la joie et de la paix. Ce recueil se veut donc un chant d'espérance, une quête d'allégresse et un hymne à la liberté.

* Bénard, Michel (2018). *D'encre et de lumière*. Préface de Nathalie Lescop-Boeswillwald, Postface de Christian Boeswillwald. Paris : Éditions les Poètes français. 124 p. ISBN 9782845292468

Alchimiste des mots et des couleurs, Bénard envisage la poésie en termes de *poiéin*, d'action-crétion ; il lui confère un pouvoir cathartique et la considère comme un acte suprême d'intuition et de révélation. Fruit d'*encre* et de *lumière*, parole de sentiments, d'émotions et de sensations, jeu de rêves et d'intuitions, l'art poétique peut tout dire/faire ; par et grâce à la *poésie*, tout peut être (ré)inventé : l'idéal, l'imaginaire, l'irréel...

Semeur des désirs humains, gardien des "fragiles secrets" (93) et des "profonds mystères" (93), par sa poésie, Bénard révèle les meilleures graines de l'existence et, de ce fait, il démontre que vivre en poésie signifie percevoir la lumière dans les ténèbres, détenir la clé de l'espérance et préserver la gaité enfantine.

Comme un semeur
Offre à la terre
Ses meilleures graines
[...]
Je t'offre le germe de ce poème,
Prends-le aux creux de tes mains,
Insuffle-lui la vie, nourris-le (25).

Voyage mystérieux, entre voyelles, consonnes, couleurs, musique et silence, vers "l'indicible" et "l'invisible" (28), la poésie bénardienne colore les rêves, infuse le courage, illumine et donne du sens à l'attente. Par le verbe et la musique, par la plume et le pinceau et par l'encre et les couleurs, au travers de son je-lyrique, Bénard adopte une posture entièrement tournée vers l'Autre qui repose sur une sorte de voyage total embrassant tout l'univers :

La pianiste virtuose,
Belle comme une révélation
Émanant du ciel,
Porte son regard vers les étoiles.
De touches blanches
En touches noires,
Ses doigts graciles
Survolent le clavier magnifié.
Le soleil déclinant diffuse
Sur l'écrin des vitraux
Le mystère irisé de sa lumière,
Alors que la musique estompe
Doucement le temps,

Jusqu'à nous conduire
Aux portes de l'oubli. (16).

Convaincu que le *tu* enrichit le *je* et que lorsque l'on 'offre' à l'Autre, on se fait aussi un cadeau à soi-même (l'ouverture vers les autres étant indispensable, car, sans le partage, l'homme n'est rien), au travers de son langage pictural, Bénard écrit des vers d' 'amour' où, souvent, l'image de la figure féminine joue un rôle capital. Présence discrète, elle subsume une alliance fructueuse et prolifique je-tu et renvoie tantôt à une élévation pure et idéale, presque sublime, tantôt à une dimension charnelle liée au désir et au plaisir physiques.

Tout au long de ce fascinant livre-poème, le je-lyrique bénardien suggère des images fulgurantes exprimant le langage du corps (cf. les nombreuses occurrences des substantifs "lèvres, mains, doigts, visage, yeux, voix, seins") ainsi que celui de l'âme (cf. la répétition des mots *cœur*, *pensées*). Elles sont l'emblème de la fusion sensible et spirituelle — "esquisser les lignes secrètes de ton corps" (20); "vibrations de l'âme" (33) —, et du désir sexuel: "fous transports" (18); "fusions extatiques" (18); "extases charnelles" (33); "les secrètes arabesques de ton corps / suspendues au silence de tes lèvres" (98) et portent sur le "mystère du geste fondateur entre l'homme et la femme" (61). Elles envisagent la femme comme une sorte de force motrice, de matrice vitale, de "mère universelle" (45) source de vie, de rêve idéal: d'où la vénération pour cette créature symbole d'enfantement-renouvellement. Et, dans cette perspective de germination, elles renvoient sans cesse à l'idée de *lumière*: la lumière-vie, la lumière-sérénité, la lumière-confiance et la lumière de la "providentielle rencontre" (24) je-tu:

Nous aurions envie
De nous prendre par la main,
De laisser nos corps
Se rapprocher, se réapprendre (24).

Parole offerte au lecteur dans le but de déposer, par le biais de l'*encre*, un peu de *lumière* dans les âmes, l'œuvre de Bénard suggère que la poésie est l'ultime rempart utile à œuvrer pour la paix et le partage: note intemporelle, la poésie peut, suggère Bénard, rendre cette fragile planète meilleure car elle peut aider à mieux vivre et même à traverser les moments où la lumière se trouve occultée par les ombres des espoirs déçus.

Courant vital, la poésie est, suggère Bénard, une recherche qui nécessite d'être initiée par un esprit enfantin capable de naviguer sur les eaux diaphanes de l'étonnement et de l'éblouissement. Ainsi, véritable voyage intérieur, en rêvant d'un nouveau monde de paix et de liberté, la poésie de Bénard met "en terre ses graines gorgées des sèves d'espérance" (Bénard 2008: 32).

Souffle vital qui rassemble les hommes dans une même vibration universelle, atemporelle et transculturelle, la poésie enclenche une notion infinie apte à anoblir l'âme humaine ; elle est une possibilité évidente de rendre l'homme meilleur et de lui permettre de s'élever vers les degrés supérieurs de l'être au monde du vivant et des choses.

Partition d'un enlumineur, *D'encre et de lumière* inonde le cœur du lecteur de toutes les couleurs dédiées à la Paix et au Bonheur.

Référence

Bénard, Michel (2008). *Les Enluminures*. Paris : Nouvelle Pléiade.